



ISABELLE ALEXIS * TONIE BEHAR
ADÈLE BRÉAU * SOPHIE HENRIONNET
MARIANNE LEVY * MARIE VAREILLE

#TEAMROMCOM

Y aura-t-il
trop de neige
à Noël ?

Par les auteurs stars de la
comédie romantique !


CHARLESTON

12 nouvelles drôles et romantiques pour un Noël magique !

C'est le soir du réveillon. **Catherine** a oublié le brie aux truffes, **Valentine** est coincée dans la cabine d'essayage d'un grand magasin, déguisée en mère Noël. **Pauline** déprime en Toscane, seule et célibataire. À New York, le **Dr Sam Miller** se rend à un énième rencard de Noël organisé par sa sœur Imogene. **Nina** se retrouve enfermée chez elle, sous les toits de Montmartre, avec un inconnu et **Audrey** est en garde à vue pour avoir manifesté contre un abattoir. Tous ces personnages ont un point commun : malgré les apparences, ils vont passer le réveillon le plus féerique de leur vie !

*Êtes-vous prêt pour un Noël 100% comédie,
100% romantique, 100% magique ?*

Isabelle Alexis, Tonie Behar, Adèle Bréau, Sophie Henrionnet, Marianne Levy et Marie Vareille forment la #TeamRomCom, collectif d'auteurs de comédies romantiques à la française.

« Toutes les surprises de Noël avant l'heure
avec juste ce qu'il faut de romantisme
pour que la magie opère. »

Caroline du blog *Carobookine*

ISBN 978-2-36812-179-5



9 782368 121795

6,50 euros
Prix TTC France
Texte intégral


CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

L'avis des Lectrices Charleston

« *Y'aura-t-il trop de neige à Noël* est LE livre à acheter avant décembre, afin de se plonger dans cette période avec tendresse, joie et amour. (...) À aller lire au coin du feu, et vite, le nouvel an sera là plus vite que vous ne le pensez, alors profitez-en ! »

Stéphanie du blog *Sorbet-Kiwi*

« Les six auteures ont concocté pour leurs lecteurs toutes les surprises de Noël avant l'heure avec juste ce qu'il faut de romantisme pour que la magie opère. C'est bon comme du pain frais, pétillant comme le champagne et savoureux comme le fromage. »

Caroline du blog *Carobookine*

« C'est fun, amusant, de vraies petites histoires doudou qui nous rappellent les téléfilms de Noël qui passent l'après-midi à la télévision au mois décembre, et ça fait un bien fou ! À déguster, une à la fois avec un chocolat chaud, sous un plaid tout doux et avec un chat qui ronronne ! »

Julie du blog *Les petites lectures de Scarlett*

« Si vous cherchez une lecture de Noël assez différente de celles habituelles n'hésitez pas. Bien sûr l'authenticité de Noël et les traditions sont aussi présentes. Ce recueil plaira à tous les amoureux des téléfilms de Noël et de la magie de cette période. »

Élodie du blog *Les confidences de Miss Elody*

Y AURA-T-IL
TROP DE NEIGE
À NOËL ?

Y AURA-T-IL
TROP DE NEIGE
À NOËL ?

par

Isabelle Alexis

Tonie Behar

Adèle Bréau

Sophie Henrionnet

Marianne Levy

Marie Vareille

*Nouvelles drôles et romantiques
pour un Noël magique.*


CHARLESTON

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2017
29, boulevard Raspail
75007 Paris – France
contact@editionscharleston.fr
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-179-5

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :
www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston

Isabelle Alexis, Tonie Behar, Adèle Bréau, Sophie Henrionnet, Marianne Levy et Marie Vareille forment la #TeamRomCom, un collectif d'auteurs de comédies romantiques à la française.

À elles six, elles comptabilisent 24 romans, 14 éditeurs, 8 blogs, 1 site féminin, 15 cocktails préférés, un nombre invouable de héros irrésistibles et 68 scènes de sexe et demie...

Elles livrent ici leur interprétation de la comédie romantique de Noël.

*

Par ordre d'apparition

Crush et crash, par Isabelle Alexis

Y aura-t-il trop de neige à Noël ?, par Tonie Behar

Le Marché de Noël, par Adèle Bréau

La Théorie du pingouin, par Sophie Henrionnet

Keep calm & love Christmas, par Marianne Levy

Cap ?, par Marie Vareille

Un an après...

Une partie de plaisir, par Isabelle Alexis

Le réveillon était presque parfait, par Tonie Behar

Le Brie de Noël, par Adèle Bréau

Tu bluffes, Martoni, par Sophie Henrionnet

Christmas thérapie, par Marianne Levy

Christmas latte, par Marie Vareille

Aux anges de Noël (au cas où ils existent).

CRUSH ET CRASH

*

Isabelle Alexis

— **E**t donc, continua Nicole en levant sa coupe et en remontant son bustier pailleté, à la vie, à l'amour, à nous, notre si jolie famille ! Je suis tellement heureuse qu'on soit tous réunis, ce soir ! Avoir mes deux filles : ma Charlotte si talentueuse, Stan, son mari, gendre idéal, grand avocat, et leurs petites jumelles si adorables, Augustine et Cerise, dont les derniers bulletins trimestriels de sixième sont affichés sur notre frigo, si vous voulez aller les voir, j'ai fait une photocopie, enfin une famille parfaite ! Et... je peux le dire ? En plus, ma Charlotte a eu une augmentation la semaine dernière dans sa boîte et...

— Maman arrête, rougit Charlotte, tandis que l'auditoire applaudissait avec une coupe de champ dans une main, ce qui n'était pas très pratique mais détenait l'avantage de ne pas faire trop de bruit.

— Et l'autre, reprit Nicole, mon Audrey, qui n'a pas encore de famille, qui est au chômage, mais surtout qui n'est toujours pas là. Mais quelle heure est-il ? Bon sang, qu'est-ce qu'elle fabrique encore ? Patrick ? gémit Nicole en se retournant vers son mari.

— J'ai appelé deux fois, ça ne répond pas, avoua l'homme qui partageait sa vie depuis quarante ans. Elle doit être dans sa salle de bains ou je ne sais où... Elle n'entend pas à cause du sèche-cheveux ou de sa musique un peu forte. Ça s'est déjà produit, ne t'inquiète pas, elle va arriver.

Au même moment, à des kilomètres de là, dans un commissariat de l'Essonne, un des agents de permanence en cette nuit de Noël ôtait les menottes dans le dos d'Audrey. Elle se massa les poignets et tenta d'essuyer d'un revers de manche le sang étalé sur ses joues.

— T'as le droit à un coup de fil, lui lança l'agent.

— Bref, poursuivit Nicole avec son toast interminable, tandis que Stan s'éclipsait discrètement aux

toilettes. À la vie, à notre famille, à la naissance de Jésus qui guide nos vies... À mes filles, si un jour on revoit la deuxième.

— À quelle heure on donne les cadeaux ? demanda Cerise.

— Plus tard, chérie ! Et...

C'est là que son téléphone sonna dans son sac rouge Lancel. Nicole se précipita en reposant sa coupette sur la table basse. Tout le monde avala son champagne sans trinquer, treize minutes qu'ils le tenaient à la main, c'était suffisant...

— Qu'est-ce que c'est que ce numéro ? demanda Nicole, angoissée.

Elle décrocha. L'assemblée vit ses yeux s'écarquiller.

— Oh, ce n'est pas vrai ! Pas encore ! Où ça ? Stan ! cria-t-elle. Stanislas !

Son gendre sortit de la salle de bains en s'essuyant les mains.

— Oui ?

— Stan, c'est Audrey. Elle a recommencé !

— OK, j'y vais. Elle est où ?

— Un commissariat dans l'Essonne, je note l'adresse... Attends...

Charlotte, la sœur aînée, leva les yeux au ciel, exaspérée.

— Et ça continue !

— Que se passe-t-il ? murmura Yves, le nouveau boyfriend de Martine.

La sœur de Nicole, divorcée depuis vingt ans, s'entichait souvent d'hommes récemment séparés ou

veufs et très souvent dépressifs. Martine était une infirmière dans l'âme.

— Ma nièce est une animaliste activiste, expliquait-elle. Elle fait des actions, avec son association, dans les abattoirs pour libérer les animaux ou y planquer des caméras, ça dépend. Elle finit assez souvent au poste. Heureusement pour elle, il y a un avocat dans la famille qui s'y colle à chaque fois pour la libérer.

Dans sa voiture, Stan inspira et soupira. Oui, il était heureux de partir, et de prendre l'air, ce soir. Non, ils n'étaient pas la famille parfaite comme le pensait Nicole, peut-être l'avaient-ils été, ou peut-être qu'elle n'existait pas, en réalité. La veille, il avait découvert des mails qui sortaient du cadre professionnel entre Charlotte et son patron. Totalement par hasard, il cherchait un truc anodin sur l'iPad, or maintenant tous les appareils de la maison étaient connectés entre eux et il était tombé sur des mails bizarres, des « Tu me manques ! », « Tellement hâte de te voir... » et l'apogée : « Mon cœur bondit à l'idée de te voir demain en réunion », envoyée par Charlotte *herself*. Voilà ! Mamie Nicole, pour la famille parfaite, tu repasseras ! Dès que Nicole employait cette expression devant l'autre sœur, Audrey, pour la culpabiliser un peu, l'activiste répondait : « Je suis d'accord, on dirait une vraie pub pour un détergent ! » Certes, il allait y retourner à ce réveillon, il n'avait rien dit de

ses découvertes à son épouse, on ne se dispute pas la veille de Noël, encore moins le soir même en famille, mais cette escapade inattendue le comblait d'aise. Il allait chercher Audrey, l'opposée de sa sœur, et ce pour la quatrième fois. Et s'il lui envoyait : « Ma chère Audrey, mon cœur bondit à l'idée de venir te chercher dans ton donjon, monter les marches quatre à quatre, me battre avec le dragon, et te sauver... » pour que sa femme tombe dessus en cherchant un truc dans la tablette ? Le iCloud, c'est la fin du couple, le Bluetooth, tous ces appareils connectés entre eux, mais ils sont cons chez Apple ou ils sont tous hyper fidèles ? Audrey était aussi franche et drôle que sa sœur était renfrognée et méprisante. Charlotte était une donneuse de leçons, enrobée de certitudes. C'était idiot de s'en rendre compte au bout de douze ans de mariage mais l'ambiance devenait de pire en pire, ces derniers temps, et toute conversation, de plus en plus âpre. Si Stan émettait le moindre doute ou reproche la concernant, Charlotte se plongeait dans l'édition du *Nouvel Obs*, lui signifiant une fin de non-recevoir. Elle pouvait faire la gueule des semaines entières. Sur un mois, il leur arrivait de communiquer juste un seul week-end.

Stan respira mieux soudainement, comme après avoir retenu son souffle trop longtemps, la fenêtre ouverte malgré les quatre degrés de cette fin décembre, le groupe Queen à fond dans son Audi... Oh, c'était bon !

— Je ne comprends pas, commenta l'agent de police face à Audrey, parce qu'en plus, l'adjoint au maire vous a reçus. Il vous a promis des caméras dans cet abattoir. C'était quoi encore ce sitting épouvantable devant la mairie ? Tous recouverts de sang des pieds à la tête, vos pancartes avec des images horribles, des slogans, je ne préfère pas en parler... Vous avez vraiment fait peur aux gosses qui sortaient de la fête des cadeaux...

— On n'y croit plus, à ses promesses, articula Audrey. Cet abattoir doit fermer maintenant, et ce qu'on veut de toute façon, c'est l'abolition pure et dure de l'holocauste animalier...

— Waouh, les grands mots !

— Naître pour être tué, ça s'appelle la naixtermination, poursuivit Audrey. L'élevage-esclavage intensif et son lot de tortures quotidiennes doivent être abolis maintenant. Purement et simplement. Pour toujours.

— Ben zut, et mon chateaubriand béarnaise ? osa le flic.

— Carre-le-toi dans ton cul...

— Reparle-moi encore comme ça et je te jure...

— Bonsoir tout le monde ! s'exclama Stan en entrant dans le commissariat. Allez, c'est Noël, on s'aime tous et on se pardonne...

— Bonsoir Maître, dit l'agent de police en le reconnaissant. Ce coup-ci, le patron de l'abattoir a porté plainte : coups et blessures, séquestrations, annonça le flic en se levant pour serrer la main de

Stan. Elle et les gens de son assoce ont ligoté les pauvres employés rou...

— Psychopathes, tortionnaires, tueurs en série, termina Audrey.

— J'allais dire : les pauvres employés roumains. Bref, il y a trois cochons qui se sont tirés, on ne sait même pas où ils sont...

— Bon, trancha Stan, je m'occupe d'elle. Toute sa famille l'attend pour le réveillon. Vous avez commencé le procès-verbal ?

— Elle est multirécidiviste. Ça va mal finir, elle va être condamnée, dit l'agent de permanence en secouant la tête. Elle a mis un coup de pistolet à étourdir dans l'arcade d'un des gars, là-bas...

— Pistolet à étourdir qui ne sert strictement à rien, si ce n'est à faire encore plus de mal à la bête, il n'étourdit rien du tout, précisa l'activiste, le regard mauvais.

— Sur l'employé, ça a pas mal marché pourtant, répliqua le flic en relisant des dépositions. Il est resté vingt minutes dans les pommes, il y a dix témoins...

— Je lui ai mis un bon coup dans sa gueule avec la crosse...

— Tais-toi, je t'en supplie, ne dis plus rien, Audrey ! ordonna Stan.

« Fais valoir ton droit au silence, comme le fait si bien ta sœur », pensa-t-il.

Au réveillon, au milieu du salon cosy, Nicole faisait passer le plat de saucisses cocktail sur lesquelles Martine se jetait littéralement.

— Alors, s'exclama Nicole en s'asseyant et en tirant un peu sur sa jupe, comment vous vous êtes rencontrés, demanda-t-elle à sa sœur, avec, euh... ?

— Yves, se re-re-présenta ce dernier.

— Avec monsieur Yves.

— Je te l'ai déjà dit ! s'écria Martine en se resservant du champagne. Yves est mon ostéopathe...

— Ah oui, c'est ça ! Tu me l'as dit cet après-midi au téléphone mais le traiteur me parlait en même temps...

— Yves vient juste de divorcer, expliqua Martine en lui posant une main consolatrice sur le genou.

— Ah voilà, c'est ça. Oh, je suis désolée, compatit Nicole.

— C'est la vie, lâcha l'ostéopathe qui pouvait être philosophe à ses heures.

— Le divorce a été prononcé il y a quinze jours et sa femme est partie avec les enfants fêter ça sur un paquebot aux Bahamas.

— Fêter ça ? reprit Nicole, intriguée.

— Eh oui, raconta Martine, c'est ce qu'elle a écrit sur son Facebook : « Divorce officiellement prononcé avec le boulet. Trop contente. Me casse en croisière. Youpiiiiiii ! »

— Ah oui, ah, quand même... désolée, lâcha Nicole.

— Il n'y a pas de mal, émit Yves en se passant une main sur son crâne chauve. Disons que... Je n'ai pas

toujours été frétilant comme gars, mais là, je pense sombrer dans des abîmes...

— Ah zut, murmura Nicole.

— Mais non, il va mieux depuis qu'il a rencontré sa Titine, hein, mon bouchon ? affirma Martine.

— J'en doute pas, déclara Nicole, un peu inquiète. Martine est la joie de vivre incarnée. Elle va vous redonner le moral. Reprenez donc des saucisses cocktail avant que ma fille n'arrive, s'il vous plaît... Vite, vite. Si jamais elle voit qu'on a mangé du cochon, animal à qui elle fait des câlins comme si c'était un chaton, elle peut tous nous crever un œil avec un couteau à beurre. Et ce, sans froncer un sourcil...

— J'en ai bouffé dix-huit, avoua Martine.

— D'accord, comprit Yves en se penchant sur l'assiette, ça veut dire que le menu de ce soir va être sans viande ? Sans dinde ou chapon...

— Exact ! Et sans huîtres, ni saumon, renchérit Martine.

— Et, euh..., il y aura quoi, sans vouloir être indiscret ? demanda Yves.

— Je vous conseille de boire, en fait, lâcha Patrick.

— Non, chéri, ne dis pas de bêtises, enfin ! susurra Nicole dans sa direction. En plus, si monsieur conduit, imagine s'il termine notre soirée dans un platane...

— Mon rêve, balança Yves qui avait entendu, les yeux s'évadant on ne sait où.

Nicole et Patrick se regardèrent.

— Excusez-moi, vous prenez des antidépresseurs en ce moment ? s'inquiéta Nicole. Non parce que

je dois le savoir. Je ne peux pas vous servir du champagne rosé ou du chablis comme je le fais depuis une heure parce que si vous le mélangez avec des médoc... Et si, en plus, vous avez l'intention de ramener ma sœur, alors là...

Yves esquissa un drôle de geste avec sa main, accompagné d'un mouvement d'épaule désabusé et totalement désespéré. On aurait dit Michel Houellebecq à qui on annonçait qu'il venait de se prendre une nouvelle fatwa.

— La mort rôde de toute façon, à quoi bon s'angoisser, ça se finira mal pour tout le monde, alors bon, tôt ou tard..., murmura le récent divorcé qui n'avait pas l'air de « fêter ça », lui.

— Quoi ? se redressa Nicole.

Elle qui avait fait un super beau discours sur la vie, la joie, les enfants, le bonheur et le petit Jésus ; il n'avait rien retenu, ce crâne d'œuf !

— Au pire, j'ai un abonnement Uber, ma choute, annonça Martine, qui, elle, n'avait pas prévu de finir dans un platane, ce soir.

— Au pire, tu dors là ! décréta Nicole.

— Waouh ! cria Audrey dans la voiture, les bras en l'air, alors que Stan venait de démarrer. Ah, j'étais persuadée que j'allais y passer la nuit ! T'as réussi à me sortir de là, encore une fois ! T'es trop fort !

— Ouais, euh, ce serait pas mal que tu ralentisses un peu les actions choc animalistes...

— T'es le meilleur, le mascu ! s'enthousiasma Audrey. Normal, on est les meilleurs aussi dans notre domaine, les abolitionnistes.

— Oui, euh, à ce propos...

— T'as même réussi à faire sortir tous les militants de notre association ! Oh, s'il te plaît, deviens notre avocat officiel !

— Oui, euh... je... Comment elle s'appelle déjà, cette assoce ?

— L'AEMPRASMH ! Tu le sais bien depuis le temps !

— Ah oui, c'est ça. Rappelle-moi ce que ça veut dire, déjà...

— L'Animal Est une Merveille Par Rapport Aux Sous-Merdes Humaines.

— Bien sûr. Tout à fait. Écoute, je le note. Tiens, essuie-toi, lui dit Stan en lui tendant un Kleenex qu'il venait de sortir de la poche interne de sa doudoune. C'est quoi, ce que tu as sur le visage ?

— Du sang d'intestins de cochon qu'on a trouvé sur place à l'abattoir.

— Hé oui... La dernière fois, t'en avais pas...

— Seulement quand on décide de faire un sitting ou une manif avec discours, en plus des actions choc...

— Ça sent un peu fort, confessa Stan tout en lui jetant quelques coups d'œil sur le côté.

— Quoi ? Le sang de boyaux de porc ? demanda Audrey en se regardant dans le miroir passager qu'elle venait d'abattre.

— Oui.

— Tu te souviens la première fois qu'on s'est vus, au resto, en famille ? demanda Audrey en s'essuyant. Quand la Charlotte nous a présenté « officiellement » son fiancé ?

— Oui, se remémora Stan.

— T'avais pris un boudin-purée, enfoiré ! Intestins de porc, c'est ce que j'ai sur la tronche ! Toi, t'en bouffes !

— Oui, et pourtant, ça n'a pas du tout la même odeur, je te jure !

— Tu t'en rappelles vraiment de ce déj, un dimanche midi chez Lipp ? rit Audrey en se regardant dans le petit miroir tout en se frottant la joue – le sang, séché depuis des heures, ne partait pas vraiment.

— Comme si c'était hier...

— Je t'ai haï et méprisé immédiatement avec ton double boudin : celui de ton assiette et celui que t'allais épouser...

— Oui, c'était formidable ! dit Stan.

— Arrête ! Après, en te connaissant, je t'ai trouvé cool, et surtout j'aimais bien ton humour... Je me disais : comment ce mec peut être amoureux de la psychorigide qui écoute de l'opéra allemand sur Radio Classique ?

— Justement à ce propos, il semblerait que...

— Je n'ai pas le temps de repasser chez moi prendre une douche ? Dis-moi ?

— Ben, c'est-à-dire que ta mère t'attend. T'es déjà super en retard...

— Je sais, je ne pensais pas que j'allais encore me faire une garde à vue !

— Tu te débarbouilleras chez tes parents, dit Stan, ou pas d'ailleurs, tu peux dîner comme ça...

— Ouais, de toute façon, je n'ai pas de robe, je n'ai pas de chaussures qui font mal aux pieds, je n'ai pas de cadeaux pour tes gamines, ni pour personne, je suis en fin de droits aux assedics...

— Pas grave, dit Stan.

Au réveillon, chez Nicole et Patrick, Charlotte accosta son père.

— Papick, faut que je te parle...

(Quand on a un Papa qui s'appelle Patrick, on lui donne du Papick depuis toujours.)

Charlotte entra dans la cuisine, suivie de son père, puis elle se retourna sans parvenir à enlever la main de son nez.

— Ça sent quoi, ici ? On se croirait à marée basse en Bretagne...

— Ce sont les petits fours aux algues. Ta mère a commandé un traiteur d'herbivores. Tu sais, ils appellent ça...

— Vegan. Oh, la vache, ça sent fort ! Je ne vais pas pouvoir avaler ça !

— Moi non plus, je conseille à tout le monde de s'enfiler quelques godets avant, histoire de s'anesthésier un peu le palais...

— Papick, commença Charlotte sans oser le regarder dans les yeux, je veux divorcer !

— Oh non, ma Lolotte, ne me dis pas ça !

— Je ne peux plus le voir et il ne peut plus me blairer !

— Quoi ? Mais enfin, ce n'est peut-être qu'un mauvais moment, il y a des hauts et des...

— Ces douze ans de mariage furent une conversation passionnante et ininterrompue, mais aujourd'hui, elle est terminée, Papick. On n'arrive plus à communiquer... Et on n'en a plus envie, en plus. *It's over...*

— Oh non, ne me dis pas ça, ma Lolotte. Tu ne sais pas où ta mère a planqué le rhum ? J'ai besoin d'une rasade de marin. Quand j'y repense, il n'y aura plus que ta mère et moi, mariés depuis quarante ans ?

— Quoi ? Dans toute la France ?

— Mais non, Lolotte, dans la famille...

— Ah oui, pardon. Oh, sûrement...

La sonnerie de la porte d'entrée mit fin aux confidences père-fille et « la délinquante » fit son apparition.

— C'est bon, j'ai rien ! L'opération « Ouvrons les abattoirs pour les fermer à jamais » s'est bien passée ! cria Audrey en entrant, suivi de son avocat de beau-frère, tandis que Nicole tenait la porte – ou plutôt se retenait à elle, en découvrant sa fille peinturlurée à l'hémoglobine. Un peu de commissariat, un peu de menottes dans le dos, une nouvelle déposition, une de plus, ils ont de quoi écrire ma bio, les keufs, mais sinon ça va, dit-elle en ôtant son blouson.

Tout le monde découvrit sa blouse jaune fluo sur laquelle était écrit en lettres noires : STOP ANIMAL HOLOCAUST.

Les jumelles se précipitèrent pour observer Tatarée avec son sang partout.

— Trop stylé, dit Cerise.

— Grave, renchérit l'autre, on se croirait dans *The Walking Dead*...

Charlotte bondit :

— Ne me dites pas que vous avez vu cette série, elle est interdite aux moins de seize ans, je ne plaisante pas, les filles !

— Mais non, Maman, juste des petits bouts...

« Comme tous les appareils sont connectés, pensa Stan, ordinateurs, tablettes, portables, tout le monde voit tout... Le iCloud, la mort de l'innocence de vos filles de douze ans, en plus de votre couple. »

Nicole détailla le visage de sa fille, barbouillée de sang séché :

— Quand je pense que tout à l'heure, j'ai dit à Charlotte que je trouvais qu'elle avait trop de blush sur les joues, toi, je ne sais plus quoi te dire...

— Ben dis rien, lâcha Audrey.

Elle se précipita vers le fauteuil où était sa tante Martine.

— Joyeux Noël, ma chérie ! s'écria Martine. Hou, ne m'embrasse pas, c'est pas la peine ! Tiens, je te présente Yves, mon nouveau compagnon.

Audrey serra la main du nouvel élu et regarda autour d'elle.

— Et Jacqueline ? demanda-t-elle en pensant à la troisième sœur, son autre tante, qu'elle ne voyait pas dans le salon.

— Elle n'a pas eu trop envie de venir cette année, avoua Martine.

— Quoi ? Encore à cause de moi ? Elle ne s'en est pas remise de cette histoire, l'année dernière ?

— Bah ma chérie, comment te dire...

— Mais quoi encore ? s'énerva Audrey. Elle arrive avec du foie gras et...

— Elle ne se rappelait plus, la pauvre, pour une fois qu'elle venait ! s'écria Martine, prenant la défense de sa sœur.

— Impossible pour moi de voir ma famille bouffer de la souffrance et de l'agonie. L'agonie ne se digère pas. Humain, tu dois connaître la torture dans ton assiette...

— J'entends bien, mais de là à balancer son foie gras de chez Fauchon par la fenêtre du cinquième..., soupira Martine.

— Oui, je sais, mais c'est vraiment ce qu'il faut faire pour enlever les mauvaises ondes, sinon notre karma est noir comme du goudron.

— Du coup, elle est retournée au réveillon de son club de Scrabble, cette année, déclara Martine.

— Tout le monde passe à table ! cria Nicole, il y a des petits sablés aux algues, des blinis, euh... sans saumon, des muffins fourrés aux épinards, un gratin de courgettes, un splendide risotto quinoa à la tomate de Provence...

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Y aura-t-il trop de neige à Noël ?

#TeamRomCom



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON